

A SENEZERGUES....

Cher petit vallon presque éloigné du monde
Tu gardes du passé les très chers souvenirs
Comme du Martory et de l'Auze coulent toujours les ondes
Tu sais garder encore la foi en l'avenir.

Et si ton vieux château résiste malgré les temps
Au creux de la vallée bâti comme un doux nid
C'est qu'il est de granit et que ses habitants
Voulurent qu'il bravât les assauts ennemis.

Ton église au présent revit ton vieux passé
Ses cloches ont conservé leur pur son argentin
Qui se répercute dans toute la vallée
Disant à tous la joie, l'espérance ou la fin.

Entourées de coteaux tous fleuris de bruyère
Tes sources sont nombreuses aux reflets cristallins
Et la brise est si douce qu'un chant de jeune mère
Lorsque le soir descend sur le vallon serein.

Et si tu gardes encore dans ton sein des chaumières
Elles gardent pour toi un fort amour jaloux
Elles aiment leurs sœurs faites de blanches pierres
Mais maudiraient toujours ceux qui viendraient en loups.

Si de chers souvenirs vivent parmi tes ruines
Qu'elles soient Castel d'Auze ou Capelle du DON
Ici des Chevaliers, là-bas d'humbles ermites
Tu garderas toujours ton visage et ton nom.

Tu ne connais jamais les durs froids des montagnes
Pêches et figes s'y dorent, le raisin y mûrit
La neige apparaît sur tes campagnes
Et en plein Noël le soleil y sourit.

Montourcy et Servans, Leygues et Les Cayrons Blancs
Sont autant de coteaux qui tracent tes limites
Tous flanqués de forêt, ils t'abritent des vents
Et font de toi un lieu recherché des touristes.

D'anciennes maisons ici conservent leur beauté
Laubertie au fertile gazon, Cours et son vieux clocheton
Polvrières et ses genêts ou ses beaux champs de blé
Et partout en juillet se dorent les moissons.

Tes cinquante héros des deux grandes guerres
Disent leurs sacrifices et leur vaillance
Ils ont vécu ici en aimant notre terre
En aimant SENEZERGUES, ils ont aimé la France.

Tes paysans encore au travail dur mais noble
Sèment le pain de tous, au creux de leurs sillons
Sans être couverts d'or, ils gardent l'âme noble
Et aiment dans les soirs entendre les grillons.

Mais comme autrefois aux doux soirs des semailles
Que je voudrais partout entendre les chansons
Qui te donnaient la joie comme un soir d'épousailles
Et se répercutaient partout dans le vallon.

Que ce fût la « Baïlero » ou « Crédo » du paysan
Ou les fières « Bourreios » s'élevant de partout
Oubliant leur fatigue, qu'ils étaient beaux ces chants
Lancés par ta jeunesse parmi les soirs si doux.

Comme aux soirs des 'billados » ou bien de la moisson
Reviens chère « bourreios » avec ta douce musette
Que nos voix paysannes relancent les chansons
Et nos champs et nos bois seront toujours en fête.

Jeunesse qui va au loin, sache revenir
Et n'oublie jamais ton vallon si tranquille
Garde de ton clocher un très cher souvenir
La voix de la nature ici vaut bien celle de la ville.

Lorsqu'au soir d'une vie dure, mais resté libre
Tu te reposeras auprès de ta maison
De tous les chants d'oiseaux dont la campagne vibre
Tes oreilles et ton cœur de joie s'enivreront.

Lorsque sonnera l'heure de fermer les yeux
Parmi la terre aimée à l'ombre du clocher
Tu pourras pour toujours reposer en ces lieux
Et rester bien vivant en tous ceux que tu as aimé.

Jean François GOUBERT